

Présentation

Dossier d'accompagnement
de la conférence / concert
du samedi 27 février 2010
programmée dans le cadre du



projet d'éducation artistique
des Trans et des Champs Libres.

Cycle : "Décryptage du rock"

Conférence-concert # 1
"Naissance et explosion du rock"

Conférence de **Pascal Bussy**
Concert de **The Craftmen Club**

Après avoir proposé dans le cadre du Jeu de l'ouïe un décryptage des familles des "musiques actuelles", nous commençons avec cette conférence-concert un nouveau cycle consacré au rock qui s'étalera sur trois ans, soit jusqu'à la fin de 2012. Au fil de douze rendez-vous, nous évoquerons tour à tour son histoire, sa culture, ses mythes et sa réalité, ainsi que la scène rennaise qui fut et est toujours l'une des plus vivaces dans le paysage rock français.

Dans cette conférence inaugurale, nous parlerons de l'avènement du rock et nous remonterons jusqu'à ses sources qui vont du blues au rhythm'n'blues en passant par la country et le folk. Puis, nous expliquerons pourquoi cette musique a représenté autant une révolution esthétique qu'un phénomène de société, en étant pour les générations de l'après-guerre l'incarnation d'une nouvelle liberté qui rimera successivement avec contestation, utopie, contre-culture, et mouvements alternatifs. Tout cela nous permettra, à travers les différents styles de rock qui vont de la tradition aux avant-gardes, d'esquisser une définition du rock, cette musique qui s'est répandue autour du monde, se mariant à des cultures locales et régionales - du folk américain à la chanson française -, se faisant cannibaliser par la pop, et qui revêt aujourd'hui de multiples identités.

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des conférences-concerts du précédent cycle "Décryptage des musiques actuelles" ainsi que les "Bases de données" consacrées aux éditions 2005, 2006, 2007, 2008 et 2009 des Trans, tous en téléchargement gratuit, sur www.lestrans.com, rubrique [Action culturelle](#).

"Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire"

Dossier réalisé par **Pascal Bussy**
(Atelier des Musiques Actuelles)



Les racines musicales du rock sont multiples et plus diversifiées qu'on ne le pense généralement. Plusieurs styles fondateurs ont contribué à son avènement, et leur origine à tous remonte au moins jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, et bien plus loin pour certains. On y trouve des pionniers noirs et blancs, des musiques rurales et urbaines, acoustiques et électriques, écrites ou non, des danses populaires, des chants religieux, des grands orchestres, des petites formations, des artistes solitaires. Sans chacun de ces styles et sans beaucoup de ces musiciens, jamais le rock n'aurait vu le jour.

1.1 - Le blues

Le blues est la plus ancienne des "musiques actuelles". Depuis les années vingt, les hommes et les femmes noirs qui le chantent se sont peu à peu émancipé des traditions folkloriques qui font partie de leur héritage (*voir la section 1.7 de ce chapitre*) et ils en ont fait une musique qui transcende les difficultés et parfois le désespoir d'une vie quotidienne dure et semée d'embûches voire de malheurs à répétition. Le blues se pratique souvent de manière artisanale, et il n'est pas rare de voir des musiciens jouer sur des instruments de fortune, en accompagnant leur chant avec une guitare bricolée ou un simple harmonica, sans oublier parfois le piano droit que l'on retrouvera dans le boogie-woogie.

La capitale de ce style fondateur est Memphis, ville principale de l'état du Tennessee et point de passage obligé pour accéder au Delta du Mississippi. Tous les grands pionniers du blues y ont fait halte plus ou moins longtemps, qu'il s'agisse de Robert Johnson, Charley Patton, Son House, Mississippi John Hurt, et, du côté des "blues women", Memphis Minnie, Ma Rainey, et Trixie Smith, une chanteuse à qui on doit en 1922 le tout premier titre à contenir le mot "rock", "My Man Rocks Me With One Steady Roll". Réécouter ces créateurs aujourd'hui montre l'importance de l'art vocal du blues dans le rock.

1.2 - Le rhythm'n'blues

Après la crise de 1929, beaucoup de musiciens, tels Muddy Waters ou Buddy Guy, accompagnent les grandes migrations vers les villes industrielles du nord, Chicago et Détroit en tête. Le blues devient urbain, il fait appel à l'amplification électrique pour pouvoir se faire entendre face à un public de plus en plus nombreux, et ses instruments, guitare, contrebasse et piano se muent respectivement en guitare électrique, basse électrique, et orgue électrique. Dès la fin des années trente, on peut parler de "blues rythmé" ou de "blues accéléré", on perçoit l'épanouissement d'une musique plus vive et plus fiévreuse. Le rhythm'n'blues en gestation est déjà en train de devenir le principal vecteur annonciateur du rock'n'roll.

1.3 - Le boogie-woogie

Cette musique noire méconnue aujourd'hui est née au début du vingtième siècle dans les campements forestiers du sud des Etats-Unis. Inspirée par le blues, elle est jouée au piano par un seul musicien, et sa base est un jeu original où la main gauche tient le rôle d'une section rythmique, tandis que la main droite se charge des thèmes et quelquefois de courts solos. Il s'agit clairement d'une musique de distraction, et on pourrait traduire son nom par "musique de danse et de sexe". Dans les années trente, elle gagne en même temps que le blues les grandes villes industrielles du nord du pays et se propage ainsi auprès du public blanc. Parmi ses principaux représentants, on trouve Albert Ammons, Jimmy Yancey, Pete Johnson et Meade Lux Lewis. Parfois, deux musiciens peuvent jouer sur un même piano, ou deux voire trois pianistes ensemble avec chacun le sien. En outre, il arrive que des bluesmen, comme par exemple Big Joe Turner, pratiquent aussi le boogie-woogie. On retrouvera la spontanéité et l'immédiateté de cette musique dans le rock'n'roll.



1.4 - Le jazz

Le rock doit beaucoup au jazz pratiqué dès la fin des années trente et dans les années quarante par les big bands, ces grands orchestres de treize à vingt musiciens qui comptent dans leurs rangs de puissantes sections rythmiques et qui jouent non seulement dans des dancings comme le fameux Savoy Ballroom de Harlem à New York, mais qui partent aussi souvent en tournée dans les villes du pays, à la manière de Count Basie qui est le premier à affréter un bus pour lui et son groupe.

Ces années, et particulièrement la période qui va de 1935 à 1946, sont l'époque de la "swing era", soit l'ère du swing. S'il ne faut citer que quelques créateurs de ce style qui aura aussi une influence décisive sur plusieurs musiques populaires, des crooners américains jusqu'à Charles Trenet en France, ce sont, du côté des artistes noirs les deux pianistes et chefs d'orchestres Count Basie et Duke Ellington, et, chez leurs collègues blancs, le clarinettiste Benny Goodman et le tromboniste Glenn Miller, l'un et l'autre chefs d'orchestres également. Duke Ellington doit d'ailleurs être crédité comme un authentique prophète du rock, puisque sa composition "Rockin' In Rhythm", qui date de 1930, possède un balancement rythmique assez caractéristique.

Plusieurs facteurs se cumulent pour accélérer la fin de la "swing era" : la mobilisation des troupes pour la seconde guerre mondiale, mais aussi la généralisation de l'amplification électrique qui rend plus économique les musiques pratiquées par des formations plus réduites, qu'il s'agisse du be-bop qui apparaît dès le début des années quarante comme un courant autonome du jazz, du blues électrique, ou du rhythm'n'blues.

Enfin, il faut signaler le rôle fondamental du musicien Charlie Christian qui est l'un des tout premiers pionniers de la guitare électrique. Malgré une carrière très courte, de 1939 à 1942 l'année de sa mort prématurée, c'est lui qui fait passer cet instrument d'un rôle d'accompagnateur à un rôle de soliste, devenant par là un précurseur du rock.

1.5 - Le gospel

Lié bien sûr à la religion, le gospel est un chant que les Noirs adeptes en général des dogmes baptiste et pentecôtiste adressent à Dieu. Il est comme le blues un exorcisme aux maux du quotidien, mais il se trouve ritualisé, dans un mélange de cantiques et de chants qui font aussi appel à l'incantation, l'extase, et la transe.

À partir des années vingt, le gospel comme le blues quitte son aspect exclusivement rural pour devenir aussi urbain et il se pratique avec des instruments qui peu à peu pénètrent dans les temples et les églises. Ses chants se basent aussi sur le système de "la question - réponse", un élément qui se retrouvera dans le rock'n'roll et qui est essentiel dans la notion de participation du public. Les grandes figures du gospel sont souvent des chanteuses, telles Sister Rosetta Tharpe et Mahalia Jackson, l'une des premières artistes populaires que l'on cite en utilisant son seul prénom, comme Billie Holiday. Dans les années quarante apparaissent des ensembles vocaux comme Clara Ward et ses Gospel Singers, les Soul Stirrers, et les Highway QC's. Il est intéressant de noter que parmi les thèmes fétiches de Sister Rosetta Tharpe se trouve un morceau du nom de "Rock Me".

1.6 - La country

À l'origine musique rurale des Blancs du sud des Etats-Unis, la musique country avec ses courants satellites comme le "hillbilly", le "yoddlé" et le bluegrass, se sont développés dans quasiment tout le pays, des plaines



du Texas aux montagnes des Appalaches. Dans les décennies trente et quarante, cette famille musicale compte plusieurs artistes qui possèdent de véritables statuts de stars, tels Jimmie Rodgers, la fameuse Carter Family, ou encore l'harmoniste noir Deford Bailey, qui prouve, plus qu'un assouplissement très relatif des clivages raciaux, que la country n'est pas uniquement la musique des Blancs.

À la fois au cœur et aux frontières de la country, on trouve les Delmore Brothers inventeurs d'un country boogie qui s'inspire du rhythm'n'blues, Bill Monroe dont le "country hillbilly" possède un tempo accéléré, ou encore Bob Wills qui incorpore le swing du jazz dans sa musique. Tous sont les acteurs d'une multitude de croisements entre cultures blanche et noire, entre styles régionaux, dont on retrouvera les traces dans les débuts du rock. Quant à Hank Williams, qui est à l'origine un "singing cow-boy" ou "cowboy chantant", son approche flirte souvent avec le blues et il préfigure les grands auteurs-compositeurs-interprètes du rock.

1.7 - Les musiques "traditionnelles"

Dans ce dernier grand ensemble se rangent des musiques que l'on appelle folk pour celles qui se pratiquent aux États-Unis, et folklores pour celles qui viennent d'ailleurs. La scène folk américaine, encore relativement discrète dans les années cinquante et toujours acoustique, est essentiellement représentée par l'activiste Woody Guthrie et son cadet Pete Seeger, qui a débuté comme assistant du chercheur et archiviste Alan Lomax et a formé le groupe The Weavers. Avant d'être décrits de façon réductrice comme des archétypes du "hobo", ces vagabonds qui "font la route" en travaillant de temps à autre dans des fermes ou sur des chantiers, leur rôle est important, et cela dès les années quarante, par leur engagement politique dont on retrouvera les traces plus tard dans certains courant du rock et du folk rock, et par lesquels ils resteront des références. Par exemple, en 1940 Pete Seeger est déjà membre du parti communiste américain, et Woody Guthrie, à partir des années trente, écrit sur ses guitares successives la phrase célèbre "This machine kills fascists", autrement dit "Cet instrument tue les fascistes".

Les folklores, liés à des communautés spécifiques de migrants qui ont apporté avec eux tout ou partie de leurs cultures respectives en venant s'installer sur le "nouveau continent", sont quant à eux très identitaires. Certaines formes qui en sont issues, comme les danses folkloriques d'Europe centrale dont fait partie la polka, ou encore plusieurs traditions vocales britanniques, sont très anciennes, autant peut-être que les chants des esclaves noirs venus d'Afrique.

Ce sujet à lui seul est on le voit très vaste, mais même s'il n'a jamais été documenté dans sa globalité de façon précise et rigoureuse, il est permis d'affirmer que le rock'n'roll doit également au tempo et à l'intensité de plusieurs de ces musiques.

En 1938 et 1939, le producteur et agent John Hammond organise à New York deux éditions d'une soirée en forme de mini-festival, intitulée "From Spiritual To Swing", avec la volonté de présenter dans un même programme un panorama complet de la musique noire des États-Unis. Devant un public mixte, se succèdent ainsi sur scène des artistes blues comme Big Bill Broonzy, Sonny Terry et Big Joe Turner, les chanteuses de jazz Billie Holiday et de gospel Sister Rosetta Tharpe, les pianistes de boogie-woogie Albert Ammons, Meade Lux Lewis et Pete Johnson qui jouent ensemble, et nombre de jazzmen comme Count Basie, Charlie Christian, Lionel Hampton et Benny Goodman.

La première guitare électrique a été conçue par Adolph Rickenbacker en 1937. Ses premiers utilisateurs virtuoses sont le bluesman T-Bone Walker et le jazzman Charlie Christian. Grâce à d'autres inventeurs, notamment Les Paul et Leo Fender, la guitare électrique se perfectionne tout au long des années cinquante. Avant de devenir l'instrument "roi" du rock, elle est donc déjà présente au cœur de plusieurs musiques populaires, le blues, le jazz, la country et le rhythm'n'blues naissant.

2 - 1940-1954 : du rhythm'n'blues au rock, une révolution esthétique



Dans le sillage immédiat d'un blues qui a abandonné sa ruralité, le rhythm'n'blues s'installe véritablement dans la décennie 1940. En écoutant la production discographique du guitariste électrique pionnier T-Bone Walker tout au long de cette décade, on sent que les canons du style évoluent et qu'une nouvelle musique se forge. Même constat chez le saxophoniste et chanteur Louis Jordan, qui pratiquait du jazz à ses débuts, avant de s'orienter, comme le chanteur et danseur Cab Calloway avec "Minnie The Moocher" par exemple, vers un genre très dansant intitulé "jump-jive" ou "jump blues".

Les frontières musicales bougent. Des Noirs mettent de la country dans leur blues et des Blancs jouent du jazz. Depuis les années vingt et surtout trente, la radio a permis aux musiques noires et blanches de se propager au-delà de leurs périmètres habituels, un phénomène auquel a aussi contribué l'industrie phonographique, avec des parutions de disques de plus en plus nombreuses, sans oublier les juke-boxes qui amènent le rhythm'n'blues et d'autres styles jusque dans les salles des cafés au cœur des villes et des faubourgs.

Dans l'Amérique des années quarante, l'industrie discographique est déjà organisée en compagnies "majors" et en labels indépendants, et on est dans cette période de transition entre le 78 tours qui vit ses dernières années et le 33 tours qui s'apprête à populariser le format album, sans parler des rivalités, des compétitions, et des fusions et rachats qui ont cours depuis que le disque existe. Chez les indépendants, on relève parmi les plus actifs : King Records à Cincinnati, Capitol Records à Hollywood, Aladdin Records, Imperial Records, Specialty Records, Modern Records et Black & White Records à Los Angeles, Duke Records à Houston, Chess Records à Chicago, et Atlantic Records à New York. Tous participent avec plus ou moins de fortune à l'émergence d'une nouvelle musique noire où blues, rhythm'n'blues et jazz se confondent quelquefois dans un creuset créatif qui ressemble à une marmite frémissante.

Les pianistes et chanteurs Fats Domino et Ray Charles, respectivement sur Imperial et Atlantic, en sont deux très bons exemples. Le label new-yorkais s'affirmera encore plus volontariste en signant également des groupes vocaux comme The Drifters et The Clovers, le chanteur Big Joe Turner qui est devenu une star du "blues shouting" ou "blues crié", ainsi que les chanteuses Ruth Brown et LaVern Baker.

Parmi ces pionniers noirs qui emmènent le rhythm'n'blues vers le rock, il faut aussi se souvenir de Wynonie Harris qui était surnommé "Mister Blues", et aussi des saxophonistes Big Jay McNeely et Illinois Jacquet, ainsi que des pianistes Amos Milburn et Joe Liggins, quatre précurseurs du rock'n'roll instrumental. Et aussi évoquer des musiciens phares comme Henry Roeland Byrd alias Professor Longhair, qui, chanteur et pianiste, posa les bases d'une esthétique née à La Nouvelle-Orléans qui allait devenir l'une des plus influentes tout au long de la seconde moitié du vingtième siècle, en passant par Dr. John et les Neville Brothers.

Le rhythm'n'blues est de fait en concurrence avec la variété produite pour le public blanc par les majors et où on trouve, en dehors de la musique classique, des chanteuses comme Rosemary Clooney, Pat Boone, et des crooners tels Dean Martin et Frank Sinatra, le tout étant, aussi bien au niveau musical que sur celui des textes, très "politiquement correct". On ne peut pas en dire autant de cette nouvelle musique qui émerge... Les rythmes y sont chauds, les textes parfois salés, les mélodies rapides et les refrains accrocheurs, elle est un appel au corps et à la danse.

Car le rhythm'n'blues se révèle l'addition parfaite de la rudesse abrasive du blues, du côté enlevé de la country, de l'aspect entraînant du boogie-woogie, de la puissance des big bands de la "swing era", et du côté extatique du gospel. Il porte déjà en germe des notions d'espoir et de plaisir, et sa pulsation rime avec joie de vivre et volonté de s'amuser.
Le rock'n'roll n'est pas loin...

C'est le terme "rhythm'n'blues", proposé en 1949 par le journaliste et futur producteur Jerry Wexler, qui remplace dans les "charts" de ventes des disques de musiques noires le terme méprisant de "race records" ("disques raciaux") qui avait cours depuis le début de ces classements en 1936. Les "charts" se divisent désormais en trois catégories : "pop" pour "popular" qui serait l'équivalent de notre terme "variétés", "country" pour la musique blanche du sud, et donc "rhythm'n'blues" pour la musique noire, qu'il s'agisse de blues ou de rhythm'n'blues.

3.1 - Les multiples actes de naissance du rock'n'roll

Memphis, Tennessee, 5 mars 1951. Le chanteur et saxophoniste noir Jackie Brenston et ses Delta Kings enregistrent le morceau "Rocket 88" dans le studio de Sam Phillips. Le titre est un clin d'œil à un modèle de voiture de la marque Oldsmobile - n'oublions pas que l'automobile est à ce moment-là un nouveau symbole de liberté. Brenston a laissé le micro à Ike Turner, qui, pour des raisons contractuelles, a préféré se mettre en retrait et n'apparaît sur la pochette qu'en "featuring", c'est-à-dire comme "invité", alors que c'est lui qui a écrit le morceau et qui l'interprète, avec sa guitare à plein volume et son amplificateur bricolé avec une membrane de papier collé, un procédé qui produit une vibration spectaculaire. Le succès du morceau permet à Sam Phillips de fonder son fameux studio Sun. Longtemps considéré comme un titre de rhythm'n/blues, "Rocket 88" est aujourd'hui reconnu comme "LE" titre fondateur du rock'n'roll.

New York, 12 avril 1954. Le Blanc Bill Haley, un ancien "cow boy chantant", s'adapte à la mode ambiante en se débarrassant progressivement de son image country. En compagnie de ses Comets, il enregistre au Pythian Temple "Rock Around The Clock". Avec sa fameuse introduction "One, two, three o'clock, four o'clock, rock", ce morceau de deux minutes et onze secondes est une sorte de condensé du rock et il jette en outre les bases du style "rockabilly"...

Memphis, Tennessee, 5 juillet 1954. Le chanteur blanc Elvis Presley enregistre "That's All Right (Mama)" dans le studio Sun de Sam Phillips avec le contrebassiste Bill Black et le guitariste Scotty Moore. Le morceau a été écrit par Arthur "Big Boy" Crudup, un bluesman né au début du siècle et qui est déjà retombé dans l'anonymat. Sam Phillips ne savait pas que Presley, issu d'un milieu pauvre et rural, connaissait le blues, et qu'il avait joué ce titre avec ses copains noirs pendant son adolescence.

D'autres chanteurs noirs qui sont aussi d'excellents compositeurs sont liés aux origines du rock'n'roll. Lorsqu'en 1954 le pianiste Ray Charles grave "I Got A Woman", il est lui aussi en pleine ébullition créatrice et sa musique n'est déjà plus tout à fait du rhythm'n/blues... Quand Chuck Berry enregistre en 1955 "Maybellene", c'est encore un morceau qui peut prétendre au statut de manifeste de cette musique en train d'exploser. Mais même s'ils ont réussi quelque chose de fondamental en accédant aux radios blanches - et c'est déjà un grand bouleversement dans le paysage de l'époque -, aucun d'entre eux, et pas même Ike Turner qui ne fut reconnu que très tardivement, ne pouvait réellement incarner le rock dans une Amérique dominée par les Blancs. Même si plusieurs signes prouvent que les frontières entre culture noire et blanche ont plutôt tendance à se rétrécir qu'à s'élargir, la ségrégation est encore de mise et l'Amérique puritaine n'est pas prête à accueillir la notoriété de créateurs noirs.

Sur les bandes de studio qui ont servi à graver le "That's All Right (Mama)" d'Elvis Presley, on entend d'ailleurs ce commentaire très spontané du guitariste Scotty Moore : "les gens vont nous lyncher quand ils entendront ça !".

Effectivement : un Blanc qui chante comme un Noir, une musique trop "country" pour les Noirs, trop blues pour les Blancs..., le pari n'est pas gagné d'avance ! Mais c'est là qu'un disc-jockey, Dewey Phillips (aucun lien de parenté avec Sam Phillips) tombe sous le charme du titre et le diffuse en boucle sur les ondes de sa radio régionale, la W.H.B.Q. La chanson fait un tabac, et le 19 juillet 1954, soit deux semaines après l'enregistrement, le disque est commercialisé en format 45 tours et vingt mille exemplaires se vendent en quelques jours dans la région de Memphis. Presley commence à se produire à la tête de son trio sur des scènes de fortune dans des campagnes. Les cris du jeune public féminin couvrent les applaudissements des garçons... Mais il faut attendre janvier 1956 et "Heartbreak hotel", son premier single pour sa nouvelle maison de disques R.C.A., pour le voir conquérir les États-Unis, puis le monde.

Déjà connue comme centre névralgique du blues, Memphis, la capitale de l'état du Tennessee, est intronisée, par la présence des studios de Sam Phillips qui ont successivement accueilli les débuts d'Ike Turner et d'Elvis Presley (beaucoup d'autres suivront), comme le berceau du rock'n'roll. La ville sera plus tard également l'un des bastions de la soul music, grâce notamment aux fameux labels Stax Records et Hi Records ; on parlera alors du "Memphis sound", "le son de Memphis".

Surnommé "The genius" soit "le génie", Ray Charles est un personnage unique dans l'histoire des musiques populaires modernes. Chanteur, auteur-compositeur, pianiste, organiste et saxophoniste, il se situe à la croisée du blues, du gospel, de la country, du rock'n'roll, du rhythm'n/blues, et même à la fin de sa carrière de la pop et de la "grande variété". "Le grand concert de Ray Charles", un 33 tours 25 cm publié en France en 1959 chez Atlantic, dévoile sa puissance scénique et annonce son statut de future superstar.

"Mais les inspirateurs de Presley, que sont-ils devenus ? L'un d'eux, Arthur "Big Boy" Crudup, est mort dans la misère voici quelques années. Auteur des premiers succès d'Elvis, il n'aura jamais touché une tune de royalties. Presley n'était sans doute pas responsable de cette mesquinerie cruelle du show business. Elle ne constituait qu'un des aspects du "barrage" établi contre la culture des Noirs, jugée dangereuse pour les fils de la blanche Amérique."

Alain Dister, journaliste,
in "Libération", 1977.

3.2 - Groupes vocaux et rock instrumental

Parallèlement au rock'n'roll porté par un chanteur, ou plus rarement par une chanteuse, la décennie 1950 voit se développer la mode des groupes vocaux, en général trois ou quatre chanteurs choristes qui entourent un leader en ponctuant ses couplets et ses refrains avec des accords à l'unisson ou des phrases décalées. Ce style particulier trouve ses racines essentiellement dans la musique gospel mais aussi dans le jazz et le blues.

Parmi ces groupes, qui vont être rassemblés sous l'étiquette de "doo-wop", une onomatopée vocale qu'ils utilisent souvent, on trouve The Platters, The Drifters, The Coasters, et d'autres moins connus comme The Five Royals ou The Falcons. Si la grande époque du "doo-wop" s'arrête au début des années soixante, son influence perdurera dans beaucoup de musiques noires, et ses couleurs vocales subtiles marqueront durablement quelques orfèvres du rock et de la pop à venir, à commencer par les Beatles et les Beach Boys.

Le rock instrumental, lui, est un genre à part entière qui a été particulièrement florissant durant la glorieuse décennie des "fifties". Prenant naturellement la suite du jazz instrumental, il se joue dans les dancings et il est beaucoup aidé par la radio, pour qui il constitue une musique d'ambiance idéale, pulsée mais bien moins "dangereuse" que certains des morceaux de rhythm'n'blues et de rock chantés que d'aucuns trouvaient trop agressifs, surtout à des moments stratégiques de la journée, comme par exemple avant les bulletins d'informations... Ses solistes sont en général des saxophonistes ou des guitaristes, plus rarement des organistes ou des pianistes. Parmi les guitaristes, les deux meilleurs représentants du genre sont Duane Eddy, qui réussit en quelque sorte à mettre au point un country rock électrique, et Link Wray qui, le premier, inventa un système de distorsion du son artisanal, à base de trous percés avec un stylo dans la membrane du haut parleur de son amplificateur. Le premier groupe de rock européen, The Shadows, sera avant tout un groupe instrumental.

3.3 - Les rois du rock'n'roll : apogée et déchéance

À la suite d'Elvis Presley et de Bill Haley, une génération de musiciens phares occupe le devant de la scène tout au long des années cinquante. Ils bénéficient de l'avènement du microsillon et de la formidable popularité du nouveau style qu'ils représentent.

Du côté des musiciens noirs ce sont Fats Domino, les excentriques Little Richard et Screamin' Jay Hawkins, Bo Diddley inventeur de son rythme "Diddley beat" qui évoque l'Afrique et préfigure même le rap, et Larry Williams qui est auteur de morceaux d'anthologie comme "Slow down" et "Dizzy miss Lizzie", tous deux repris plus tard notamment par les Beatles. Chez les musiciens blancs il s'agit du pianiste Jerry Lee Lewis, des chanteurs Roy Orbison, Carl Perkins le créateur de "Blue suede shoes", et Johnny Cash qui s'oriente plus vers la country au début de sa carrière (tous les quatre enregistreront pour Sun Records). Citons également la chanteuse Wanda Jackson, le duo des Everly Brothers composé de Phil et Don Everly qui sont des orfèvres des harmonies vocales, les chanteurs Eddie Cochran et Ricky Nelson, et les moins connus Billy Lee Riley et Charlie Feathers.

En dehors d'Elvis Presley qui entamera une seconde carrière de crooner de luxe avec de nombreux engagements à Las Vegas mais ne quittera jamais les Etats-Unis en dehors d'une très courte tournée au Canada en 1957, deux de ces musiciens vont occuper une place de choix dans l'histoire du rock. Roy Orbison, avec sa voix d'ange, est un pionnier du rock'n'roll qui signera des morceaux qui deviendront des standards comme le fameux "Pretty woman" en 1964, et il fera un come-back remarqué dans les années quatre-vingt, notamment comme membre des Traveling Wilburys aux côtés de Bob Dylan,

3 - L'explosion des années cinquante (suite)



George Harrison, Tom Petty et Jeff Lynne. Roy Orbison est aussi l'un des inventeurs de la ballade rock, un genre à part mais très important dans le rock'n'roll et dans la plupart des courants qui en sont issus.

Johnny Cash, après des débuts résolument country, est une figure à plus d'un titre. Avant tout peut-être pour son attitude de "rébellion intègre", qui le mènera à donner des concerts dans les prisons et à soutenir les causes des minorités comme les Indiens d'Amérique. Plus tard, il adoptera son identité de "man in black" ou "homme en noir", et il sera successivement animateur de shows pour la télévision, écrivain, avant de terminer sa carrière avec de nouveaux enregistrements qui peuvent aussi bien rentrer dans la catégorie rock et pop que dans celle de la country. Intitulés "American recordings", ils contiennent notamment des reprises de morceaux de Leonard Cohen, Nick Cave, et U2.

Sacré roi du rock, le "King" Elvis Presley génère des vocations, en particulier celles de Buddy Holly avec ses Crickets et de Gene Vincent l'auteur de "Be Bop A Lula" en 1956, qui produisent tous les deux un rock'n'roll incisif.

Après avoir signé un contrat avec R.C.A., joué ses premiers rôles au cinéma et enregistré plusieurs gigantesques tubes comme "Heartbreak hotel", "Hound dog" et "Don't be cruel", il part sous les drapeaux en 1958 mais à son retour deux ans plus tard sa carrière est prise en main par un manager fameux, le Colonel Parker, qui le détourne peu à peu du rock pour le transformer en crooner. Le but est clairement de rendre Elvis Presley et ses chansons "présentables" pour le grand public. L'un des premiers exemples de cette mutation est ce "It's Now Or Never" qui fait penser à un air d'opérette...

La fin des années cinquante n'est décidément pas bonne pour le rock'n'roll.

Après le revirement forcé du "King", Chuck Berry qui a signé sur Chess se complait dans une "school music" pour adolescents et il est envoyé en prison en 1959 pour une affaire de mœurs. Au début de la même année, Richard Venezuela alias Ritchie Valens, un Américain d'origine mexicaine qui vient de publier le tube "La Bamba", premier morceau de rock de l'histoire chanté en espagnol, meurt à dix-sept ans dans un accident d'avion dans lequel disparaît aussi Buddy Holly.

Les idoles des années à venir s'appellent Frankie Avalon et Fabian, des chanteurs qui noient la fougue du rock'n'roll dans une musique de variété aseptisée. En 1958, le chanteur Hank Ballard invente le twist, une danse qui peut se pratiquer sans partenaire. Elle est adoptée un temps par des artistes comme les Everly Brothers et Del Shannon et son succès culmine en 1960 avec le "Let's Twist Again" de Chubby Checker, lancé avec les mêmes techniques de vente qui ont fait leurs preuves avec le rock (radio, disques, jukeboxes) quelques années plus tôt et que les industriels de la musique ont retenu... Il faudra attendre le début des années soixante pour le rock s'éveille à nouveau, cette fois-ci sous l'impulsion de la scène anglaise qui est en train de naître au moment où celle des États-Unis est en train de disparaître. Certains spécialistes affirment même que le rock'n'roll est mort en 1958...

Le terme "rock'n'roll" a été inventé et promulgué par Alan Freed, un animateur d'une radio de Cleveland qui avait d'ailleurs monté un partenariat commercial avec un disquaire de la ville... Utilisée dès 1950 dans le nom de son émission, le "Moondog house rock'n'roll show", l'expression, non connotée noire ou blanche, lui permet de passer indifféremment des morceaux issus des deux communautés. Alan Freed a été qualifié de "père du rock'n'roll". Englué dans un scandale de pots de vin à la fin des années cinquante, il mourra quelques années plus tard dans la misère.

Derrière une grande figure du rock se cache souvent un musicien de l'ombre ou un inspirateur oublié. Par exemple, le pianiste Johnnie Johnson, mort en 2005, a été jusqu'à poursuivre Chuck Berry en justice pour tenter d'obtenir un crédit tardif dans la composition d'une cinquantaine de morceaux du guitariste. Retrouvé et aidé par Keith Richards, il enregistrera deux albums sous son nom en 1987 et 1991, et il enregistrera avec Eric Clapton, le groupe Aerosmith, et le chanteur et guitariste de blues Buddy Guy.

4 - Un phénomène de société



Le rock'n'roll voit le jour dans une société américaine contrastée. D'un côté, tout semble figé, coincé dans un carcan puritain, avec une ségrégation omniprésente et toujours vivace. Même si la Cour Suprême a voté le principe d'égalité de tous les citoyens américains et a déclaré la ségrégation à l'école anticonstitutionnelle, en 1955 Martin Luther King doit en appeler au boycott de certaines compagnies de transport qui pratiquent la ségrégation, et deux ans plus tard l'armée doit intervenir pour que des enfants noirs soient admis dans une école dans la ville de Little Rock. Dans le contexte de la guerre froide qui s'installe, c'est aussi la "chasse aux sorcières" organisée par le sénateur McCarthy pour éliminer un prétendu danger communiste intérieur...

De l'autre, les Etats-Unis ont le vent en poupe. Victorieux dans le second conflit mondial, le pays s'affirme comme celui qui a le leadership du monde, qui possède l'arme atomique et qui se veut aux avant-postes de la liberté face à une Union Soviétique certes victorieuse elle aussi mais bien moins dynamique. Dopé par une consommation aux courbes exponentielles et par un sentiment de toute-puissance, cette "nouvelle Amérique" est en pleine euphorie. L'émergence d'une classe moyenne est un peu le symbole de sa prospérité économique, avec tout ce qui va avec : hausse du pouvoir d'achat, apparition des centres commerciaux et de la restauration rapide, naissance d'une industrie des loisirs qui est la conséquence d'un temps libre qui va en s'accroissant, et cela notamment grâce à la mécanisation des tâches ménagères. Dans cette "American way of life" qui cela dit ne résout pas le problème des plus pauvres, deux éléments occupent une place de choix : la voiture qui sert souvent à affirmer une position sociale, et la télévision qui est un facteur d'uniformisation.

Une grande partie de la jeunesse ne se retrouve pas dans ce paysage lisse où les modèles culturels qui lui sont proposés sont inexistantes ou plutôt vieux jeu, à l'image de ces radios "blanches" qui passent de la musique de variété et des chanteurs insipides. Elle veut vivre, rêver et s'amuser, une mission que seul le super-héros Superman semble à même de remplir, à travers les livres illustrés et les dessins animés qui font vivre ses aventures... Cependant, en 1951, cette jeunesse vibre en lisant le roman de J.D. Salinger "L'attrape cœur" ("Catcher In The Rye"). Un peu plus tard, elle frémit en allant au cinéma voir "L'équipée sauvage" ("The Wild One") de Laslo Benedek en 1954, puis l'année suivante "La fureur de vivre" ("Rebel Without A Cause") de Nicholas Ray, deux films où, jusque dans leur attitude et dans leurs poses, Marlon Brando et James Dean incarnent respectivement deux prototypes de rockers en blouson de cuir.

En musique ce sera la même chose : les jeunes écoutent de plus en plus les programmes des radios "noires" où le rhythm'n'blues puis le rock'n'roll sont bien plus excitants et ancrés dans une vie qui bouge, avec ces vocaux rugueux, ces textes explicites, et ces rythmes de braise... Cette volonté d'insouciance et ce goût pour la liberté vont être stimulés par l'apparition des premiers électrophones, du 45 tours et du transistor, qui sont autant d'étapes dans la nomadisation de l'écoute de la musique.

À ses débuts, le rock'n'roll est très mal vu par la société américaine de l'époque, et donc très logiquement aussi par l'industrie musicale dominante. Trois raisons principales à cela : les chansons parlent trop clairement de sexualité, les rockers sont - ou semblent être - réfractaires à l'autorité, les chanteurs sont soit des Noirs, soit des Blancs qui chantent comme des Noirs. Et puis, c'est aussi la première fois qu'un art, en l'occurrence tout neuf, s'adresse directement à la jeunesse. Cependant, face au succès et aux bénéfices évidents qui peuvent en résulter, les majors du disque vont rapidement tenter de récupérer le phénomène.

C'est dans ce contexte que le phénomène du "teenager" apparaît, stimulé par la génération du "baby boom" de l'après-guerre. Les adolescents des années cinquante ne sont plus les mêmes que ceux des générations

4 - Un phénomène de société (suite)



précédentes. Ils possèdent leurs codes, leur presse, bientôt leurs émissions de radio et de télévision, ils sont au cœur d'un système économique dont ils sont malgré eux les acteurs, un phénomène qui va bien sûr s'amplifier par la suite.

L'explosion du rock'n'roll, aux Etats-Unis d'abord puis dans le reste du monde, peut se décrire comme une onde de choc dont l'origine remonte à la crise de 1929, et qui va elle-même contribuer à produire une immense révolution culturelle. Pour les générations de l'après-guerre, le rock est l'incarnation d'une nouvelle liberté qui se conjuguera dans les décennies à venir avec contestation, utopie, contre-culture, et mouvements alternatifs. Pendant les années cinquante, il est pourtant inoffensif. Aucun artiste n'est engagé politiquement et ne peut constituer un danger quelconque pour la société ou pour l'establishment. Ses enjeux sont de deux ordres : musicaux et... commerciaux.

Talcott Parsons, sociologue américain (1902-1979), décrit le processus par lequel un groupe minoritaire parvient à se faire reconnaître socialement. Le premier stade est celui de l'exclusion, au cours duquel la minorité se voit refuser les privilèges dont jouit le reste de la société (et que parfois, elle réfute). Le second stade est celui de l'assimilation, au cours duquel les privilèges sont accordés à quelques membres de la minorité, mais seulement à condition qu'ils brisent la plupart de leurs liens avec leur propre groupe et adoptent les valeurs de la société en place. Le dernier stade est celui de l'inclusion, au cours duquel la minorité dans son ensemble est acceptée sans qu'elle ait à renoncer à ses caractéristiques spécifiques. Dans cette optique et en considérant la naissance et l'évolution du rock, on peut envisager les premières années jusqu'à 1958 comme une phase d'exclusion, la période 1958-1964 comme la phase d'assimilation, et à partir de là la phase d'inclusion. Plus tard, d'autres styles musicaux connaîtront cette même évolution ; citons la chanson protestataire ou "protest song", le punk, la "new wave", le rap, et la techno.

De la même manière que les chanteurs de blues utilisaient des images poétiques pour faire passer des messages, quelquefois érotiques mais le plus souvent d'espoir et de survie, les artistes de rhythm'n'blues glissent très tôt des allusions sexuelles dans leurs refrains. Louis Jordan, un spécialiste du genre, chante par exemple "That Chick Is Too Young To Fry", autrement dit "Cette petite poule est trop jeune pour qu'on la fasse frire". En lisant leurs textes et ceux des "rock'n'rollers", il est vite clair que les deux verbes "rock" et "roll" sont des synonymes de "faire l'amour". Lorsqu'en 1947, le chanteur de La Nouvelle-Orléans Roy Brown publie sur le petit label Deluxe "Good Rockin' Tonight" qui deviendra un tube, la traduction littérale en est "Une bonne baise ce soir". De même, l'expression "Come, come baby" ("Viens, viens petite") n'est pas une invitation à aller se promener mais à la jouissance, et "Shake your hand" ("Secoue ta main") un appel à la masturbation. Quant au "Tutti Frutti" de Little Richard, c'est autant un hommage à la glace qu'au cunnilingus.



À moins de faire appel à une définition musicologique, et d'expliquer que le rock, comme le rhythm'n'blues, est une musique binaire par rapport au jazz qui lui est ternaire, il n'existe sans doute pas de définition parfaite du rock. Dans son livre "Awopbopalooobop Alopbamboom" qui date de 1969, le journaliste anglais Nick Cohn raconte : "Le premier disque de ma vie que j'ai acheté était un disque de Little Richard, et d'un seul coup il m'a appris tout ce que j'avais besoin de savoir sur la pop. Le message disait : "Tutti frutti all rootie, tutti frutti all rootie, tutti frutti all rootie, awopbopalooobop alopbamboom !" Comme résumé de ce qu'est vraiment le rock, c'était tout simplement magistral."

En plus d'introduire le terme "pop" dans son raisonnement et donc de l'intégrer au rock, cette définition est proche de la perfection. On peut lui en rapprocher d'autres, comme celle du musicien Larry Williams, le compositeur de "Dizzy Miss Lizzie" : "En vérité, il n'existe pas de début et de fin pour définir le rock'n'roll, car il s'agit du battement de la vie elle-même."

On peut tenter de mettre des mots sur la musique, et expliquer que le 5 juillet 1954, Elvis Presley a été le premier Blanc à transmettre une ivresse qui vient des musiques noires, et qu'il a fusionné l'énergie brute du blues et l'évidence mélodique de la musique country. On peut aussi rajouter que dans le rock, tout est dit très vite, de façon courte et compacte, et que dès son origine il porte en lui un sentiment d'extrême urgence.

Ou rappeler la forte connotation sexuelle induite par les deux mots composant l'expression "rock'n'roll", tous deux empruntés à l'argot des Noirs : "rock", balancer, et "roll", rouler. Réunis en un seul terme, "rock'n'roll" signifie de toute évidence : "accomplir l'acte sexuel" ou "faire l'amour" (*voir note du chapitre 4*).

Enfin, nous pouvons en donner un début de définition sociologique : le rock est une musique populaire, d'origine afro-américaine, qui, avec sa musique simple mais efficace et ses paroles souvent légères, peut-être soit une ode au divertissement, un appel au dilettantisme, mais aussi la bande-son d'une révolution - ou d'une envie de révolution ?

La vérité est peut-être encore ailleurs. Le rock étant à la fois un symbole de liberté et une musique-miroir, chacun y projette ce qu'il veut. Ray Davies le chanteur-auteur-compositeur du groupe anglais les Kinks qui est né en 1944, avoue que "le rock rend immature", qu'"il vous coupe de la société" mais "qu'il vous permet de garder votre âme d'adolescent." Angus Young le guitariste co-fondateur et chanteur du groupe anglo-australien AC/DC, né en 1955 ajoute que "pour les intellectuels nous ne sommes que des abrutis, jouant une musique de sous-développés..." Quant à Alex Turner le chanteur et leader du groupe anglais Arctic Monkeys, né en 1986, il explique : "Nous sommes trop jeunes pour porter un message politique, nous voulons d'abord partager un moment fort, écrire honnêtement sur nos vies." Trois générations d'enfants du rock'n'roll, trois visions certainement complémentaires, et ce ne sont pas les seules bien sûr, du rock tel qu'il se vit et se pratique un demi-siècle après sa création. Au-delà de tous ces constats et affirmations, la seule vérité est peut-être que le rock, tout simplement, est une question de vie ou de mort, et que beaucoup le jouent, le vivent, et... jouent à le vivre pour ne pas vieillir et donc pour ne pas mourir.

Le rock est aujourd'hui invoqué par beaucoup, des artistes les plus authentiques à ceux qui sont à la recherche d'une caution. Dans de nombreux pays, des scènes rock très actives pullulent. En France, Johnny Hallyday et Jacques Dutronc revendiquent ses "poses". En Allemagne, la chanteuse Nina Hagen, récemment convertie au protestantisme, affirme que "Jésus, c'est rock". Les mots "rock'n'roll" et "rock" paraissent presque vidés de leur sens : "rock'n'roll attitude", "être rock", "s'habiller rock", "ça c'est très rock'n'roll", que veulent dire ces expressions... ? Laissons le dernier mot à Keith Richards, guitariste, chanteur et auteur-compositeur, co-fondateur des Rolling Stones, pour beaucoup ultime incarnation même s'il est aussi aujourd'hui l'un des modèles fétiches de Vuitton, au même titre que Catherine Deneuve et Mikhaïl Gorbatchev, qui nous dit, sans doute mi-cynique mi-sincère : "Tout le monde parle de musique rock, mais qu'est-ce qui est arrivé au "roll" ?".

"Ma vie a changé le jour où j'ai découvert le rock'n'roll. Cela a été pour moi une porte ouverte sur le plaisir. J'ai su tout de suite que j'allais quitter mon mari."
[Susan Sontag, romancière et essayiste américaine \(1933-2004\), née et morte à New York, en 1995.](#)

The Craftmen Club

The Craftmen Club est un groupe originaire de Guingamp. Il possède un son puissant qui est basé sur des riffs de guitare entêtants et des vocaux à l'énergie redoutable. C'est un adepte du "rock garage", un style de rock qui a connu ses heures de gloire au cours des années soixante, avec des groupes américains qui font partie de la seconde génération du rock, et qui ont été fortement influencés par le rock'n'roll des fifties, le rhythm'n'blues, le blues, et le rock instrumental.

Sur disque, après deux singles, le groupe a déjà publié deux albums, le bouillonnant "I Gave The Order Not To Play That Record Again", en 2005, et le récent "Thirty Six Minutes" en 2009. Sur la pochette du premier, une voiture américaine de collection, et sur celle du second, une photo du guitariste leader avec son instrument debout devant lui, dans une pose que n'aurait pas renié Pete Townshend des Who en 1965... À cet égard, il est fascinant de constater, à travers leur musique mais aussi dans leurs textes qui sont chantés indifféremment en anglais et en français, comment le groupe s'est approprié une mythologie américaine qui passe par le grand Ouest, l'errance, comme dans des scènes de "road movies" qui seraient reconstruites et mises en scène.

Sur scène, que ce soit lors des festivals des Trans ou des Vieilles Charrues, ou encore à Paris, The Craftmen Club touche à la flamboyance et leur charisme est capable de remuer les foules. Apôtres des riffs sauvages, de montées d'électricité avec guitares en avant, leurs mélodies simples qui sont soutenues par une section rythmique basse / batterie font mouche à tous les coups, et lorsqu'ils entonnent "I can't get around" on est au cœur d'un rock authentique et charnel, que le groupe sait aussi rendre très efficaces dans des sessions acoustiques.

Avec Billy Bullock and the Broken Teeth, leurs cousins de Douarnenez qui avaient illustré notre conférence sur le rock en juin 2007, The Craftmen Club appartient sans nul doute à cette internationale du "rock garage" qui a été revitalisée depuis les années quatre vingt dix par des groupes venus de Suède comme The Hives, des Etats-Unis avec les Strokes et les White Stripes, d'Angleterre avec The Libertines, ou encore d'Australie comme The Vines.

<http://www.myspace.com/thecraftmenclub>



"Criminels, flingues, motels, un cowboy abandonné par son cheval, une mère en pleurs, des âmes égarées... Les traces d'un western noir concordent avec la musique et se dévoilent toujours plus au fil de "Thirty Six Minutes"."
Chronique parue dans le journal "Rock" en janvier 2009.

7 - Repères discographiques



Chuck Berry : **"The Anthology"**, double CD Chess / Universal, 2000

Jackie Brenston : **"Rocket 88"**, Charly, 1991 (import)

Ray Charles : **"What'd I say"** (1959), Atlantic / Warner Music France, 1997

Arthur "Big Boy" Crudup : **"That's Allright (Mama)"**, Bluebird - R.C.A., Sony Music, 1992

The Drifters : **"Dance With Me"**, Rhino Records, 2005

Bill Haley : **"Rock Around The Clock"**, double CD, Le Chant Du Monde / harmonia mundi, 2009

Louis Jordan : **"Let The Good Time Roll / 1938 - 1953"**, double CD MCA / Universal, 1999

Roy Orbison : **"The Essential Roy Orbison"**, double CD S.M., 2009 (import)

Carl Perkins : **"Original Sun Greatest Hits"**, Rhino Records, 1986 (import)

Elvis Presley : **"Sunrise Elvis Presley"**, double CD Sun Records / Sony Music, 1999

T-Bone Walker : **"T-Bone Blues"** (1959), Atlantic Records / Warner Music, 1998

Larry Williams : **"At His Finest / The Specialty Rock'n'roll Years"**, double CD
Ace Records, 2004 (import)

ANTHOLOGIES

"Sun Records / The 50th Anniversary Collection",
avec Johnny Cash, Jerry Lee Lewis, Roy Orbison, etc.,
double CD Sun Records, Sony Music, 2002

"Rock Instrumentals",
avec Link Wray, Duane Eddy, The Ventures, Ernie Fields Orchestra, etc.,
coffret de cinq CDs Rhino Records, 1994 (import)

"Des chansons simples, honnêtes et douloureuses, qui filent comme un train rouillé à travers une nuit sans étoiles."

Mike Mills du groupe américain R.E.M.,
parlant de Hank Williams.

8 - Sélection bibliographique

Cette bibliographie est sélective et ne contient que des ouvrages édités en France

Nick Cohn : **"A wop bop a loo bop a lop bam boom"**, Éditions Allia, 1999

Alain Dister : **"Rock critic, chroniques de rock'n'roll (1967-1982)"**,
collection Castor music, Le Castor Astral, 2007

Charlie Gillett : **"Histoire du rock'n'roll / volume 1 : La naissance"**, Albin Michel, 1997

Charlie Gillett : **"Histoire du rock'n'roll / volume 2 : L'apogée"**, Albin Michel, 1997

Nick Hornby : **"31 Songs"**, Éditions 10/18, 2004

Stéphane Kœchlin : **"Le rock, musique révolutionnaire"**,
collection Qui, quand, quoi ?, Hachette, 1996

Greil Marcus : **"La république invisible (Bob Dylan et l'Amérique clandestine)"**, Denoël, 2001

Florent Mazzoleni : **"L'odyssée du rock, 1954 - 2004"**, Éditions Hors Collection, 2004

Florent Mazzoleni : **"Les racines du rock"**, Éditions Hors Collection, 2008

Christophe Quillien : **"Génération "Rock & Folk" / 40 ans de culture rock"**, Flammarion, 2006

Nick Tosches : **"Héros oubliés du rock'n'roll"**, Éditions Allia, 2000

Ouvrage collectif sous la direction de Mishka Assayas : **"Dictionnaire du rock"**,
deux volumes et un index, collection Bouquins, Robert Laffont, 2002

Ouvrage collectif sous la direction de Yann Plougastel : **"Le rock, dictionnaire illustré"**,
Larousse, 1997

A lire également :

Les dossiers d'accompagnement des conférences du Jeu de l'ouïe,
disponibles sur www.ubu-rennes.com, rubrique Jeu de l'ouïe :

- Pascal Bussy : **"Le blues"**, dossier de la conférence du 12 octobre 2006,
- Jérôme Rousseaux : **"Le rock"**, dossier de la conférence du 20 juin 2007.

Le "Rock and Roll Hall of Fame", un nom qui pourrait se traduire par "Panthéon-musée du Rock and Roll", a ouvert ses portes à Cleveland aux Etats-Unis en 1995. Chaque année, des artistes qui doivent avoir derrière eux un minimum de vingt-cinq ans de carrière y sont élus. Parmi ses premiers membres honorés, on trouve plusieurs créateurs du rock and roll : Chuck Berry, Elvis Presley, Fats Domino, Jerry Lee Lewis, Ray Charles, Little Richard, Buddy Holly, ainsi que les Everly Brothers, et les chanteurs noirs James Brown et Sam Cooke. En 2010, les groupes Abba et Genesis y ont fait également leur entrée.

9 - Repères vidéographiques



Laslo Benedek : "**L'équipée sauvage**" ("The Wild One"),
avec Marlon Brando et Mary Murphy (1951), *G.C.T.H.V.*, 2000

Johnny Cash : "**At Town Hall Party 1958 and 1959**", Bear Family Records, 2002 (*import*)

Taylor Hackford et Chuck Berry : "**Hail ! Hail ! Rock'n'roll**" (1987), *Warner Music*, 2007

Georges Lucas : "**American Graffiti**" (1973), *Aventi*, 2008

Nicholas Ray : "**La fureur de vivre**" ("Rebel without a cause"),
avec James Dean et Nathalie Wood (1955), *Warner Home Vidéo*, 2000

10 - Quelques journaux et sites internet

Les Inrockuptibles,
hebdomadaire
www.lesinrocks.com

Le Monde,
quotidien
www.lemonde.fr

Rock & Folk,
mensuel
www.rocknfolk.com

Rock and Roll Revue,
trimestriel
www.rockandrollrevue.org

Vibrations,
mensuel
www.vibrations.ch

X-Roads,
mensuel
<http://www.myspace.com/xroadsband>